

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

BYRRH

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

LE BULLETIN DU JOUR

Suite de la 1ère page.

Imaginer que l'Allemagne et l'Autriche, dont c'est le principal port d'accès sur la Méditerranée, en consentiront jamais la cession autrement que contraintrés par la force des armes. Que l'Italie, dans le principe, pour prendre sa place aux côtés de l'Angleterre, de la France et de la Russie, ait demandé aux Alliés de lui garantir ce résultat, c'est à peu près certain. Mais, on concevra de même qu'au début de la guerre, les Alliés aient décliné une semblable proposition, tant que le succès de leur propre campagne ne se serait pas encore dessiné de façon à les encourager à prendre à leur charge un pareil risque. Le gouvernement italien montrait alors une circonspection qui, à ce qu'il semble, ne répondait guère à la nécessité pour le pays, plusieurs fois proclamée, alors et depuis, à la tribune du Parlement, de poursuivre avec résolution la mission historique de l'Italie. Sans doute qu'il y a quelques mois, le concours armé de l'Italie eût été d'une certaine efficacité aux Alliés, si, par exemple, elle avait dirigé alors, par la Serbie, une armée de 500 mille hommes sur la Hongrie, en prenant Buda Pesth pour objectif. L'Italie a jugé plus prudent de maintenir sa neutralité et, dans l'intervalle, non seulement les Alliés n'ont pas vu leur arriver ce précieux appoint, mais la neutralité de l'Italie a porté préjudice à leur cause, en ce sens que cette neutralité a rendu en réalité à peu près inefficace leur blocus dans la Méditerranée et l'Adriatique, puisque l'Allemagne et l'Autriche n'ont jamais cessé, depuis neuf mois, d'utiliser, pour leur ravitaillement en provisions, en armes et en munitions de guerre, le port italien de Gênes, dont le trafic a acquis, dès le mois de septembre dernier, une intensité exceptionnelle, démontrée, tant par les tableaux officiels de la Douane italienne que par ce fait remarquable et sans précédent que, depuis l'automne dernier, la plupart des vapeurs servant à ce transit ont mis, parfois, trois mois et quatre mois pour trouver une place à quai, et opérer leur déchargement. Nul doute que le gouvernement italien n'ait déjà aperçu les inconvénients immédiats de sa temporisation, ainsi que les dangers susceptibles d'en résulter pour le pays, peut être à court délai. Il s'en rendra mieux compte lorsque les hostilités, à peu près inévitables aujourd'hui entre les deux pays, auront commencé et qu'elles feront ressortir aux yeux des Italiens tous les avantages que leur irrésolution et leur inaction de ces six derniers mois auront assurés à leurs adversaires de demain. Maintenant, l'Italie entreprendra-t-elle cette guerre contre l'Autriche aux côtés des Puissances de la Triple Entente, et d'accord avec celles-ci, ou bien l'entreprendra-t-elle sous une forme indépendante, et à ses seuls risques et périls? Dans cette seconde alternative, la tâche des armées italiennes pourrait être ardue, plus ardue que d'aucuns pensent. Laissons à un avenir désormais très prochain le soin de nous fixer là dessus.

P. H. ERMONT.

La foire.

Il est question d'organiser en France une foire destinée à remplacer la célèbre foire de Leipzig. C'est parfait, mais certains demandent que cette foire se tienne à Lyon et cela est moins parfait. Rien, en effet, ne désigne Lyon et nombreuses, au contraire, sont les raisons, qui doivent faire écarter la "seconde ville de France" d'abord la déplorables façon dont fut organisée la dernière exposition, puis, ensuite, le peu d'attractions de la ville, sa tristesse légendaire qui, certainement, éloignerait beaucoup de visiteurs. Si des expositions doivent avoir lieu après la guerre, c'est à Lille et aux autres villes du Nord qu'il faut en réserver le bénéfice. Tout ce qui pourra y ramener un peu de prospérité doit être fait en leur faveur.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL

Observations prises lundi à 8 heures du soir.

MARDI 11 mai.
Prévisions pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Temps incertain: vents légers du Nord-Est.

TEMPERATURE

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, d'après le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la maison de la Poste, était comme suit:

7 h. m.	72
9 h. m.	73
11 h. m.	74
1 p. m.	75
3 p. m.	76
5 p. m.	77

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTERESSANTS

LES JAPONAIS SONT IMPOPULAIRES A THIBODAUX.

Mort de M. Bryant à Houma.—Suicide à Shreveport.—Procès de McKenzie à Tylertown.

LOUISIANE.

Election.

Moreauville, 10 mai. — Le Dr. S. J. Couvillon a été élu président du comité des administrateurs de l'école de Moreauville, samedi.

Résolutions.

Thibodaux, 10 mai. — Décision a été prise par la "Louisiana Distributing Co." que l'importation d'ouvriers japonais serait une menace pour le pays.

Mort d'un homme connu.

Houma, 10 mai. — Jos. C. Bryant, un citoyen distingué et avocat de la paroisse Terrebonne, est mort chez lui à 3 h. du matin d'une pleurésie. M. Bryant était bien connu dans les cercles politiques ayant représenté la paroisse de Terrebonne à la Législature de 1908-1912; il a aussi été avocat de la ville de Houma pendant des années. Il était membre des Chevaliers de Colomb et des Chevaliers Catholiques d'Amérique. Les services funèbres ont eu lieu lundi matin à l'église de St-François de Sales. Enterrément dans la cimetière catholique. Il laisse sa femme, son fils et deux sœurs, Mmes Emma Daspit et H. M. Waller.

Tragédie de famille.

Shreveport, 10 mai. — Repoussant sa femme qui venait de lui dire qu'elle voulait aller au Texas voir ses parents, sans lui dire quand elle reviendrait, A. D. Moore, surintendant de la salle d'asile à Kithville, cette paroisse, se tira une balle dans la tête dimanche après-midi. Il est à l'hôpital avec peu de chances de se rétablir ou d'être sauvé. C'est un homme d'une quarantaine d'années, père de 4 enfants et aimé de ses voisins.

MISSISSIPPI.

Politique.

Biloxi, 10 mai. — Hier soir, Théodore Bilbo, candidat pour gouverneur et le sénateur L. M. Russel, candidat pour lieutenant-gouverneur, ont prononcé des discours.

Anniversaire.

L'Association de Bienfaisance Autrichienne a célébré son premier anniversaire dimanche.

Ancien système repris.

Laurel, 10 mai. — Neuf heures par jour et six jours par semaine seront remis en vigueur dans les ateliers du "New Orleans, Chicago and Mobile R. R." commençant jeudi. On avait fait un changement à cause de la guerre européenne soit huit heures par jour et cinq jours par semaine.

Cas judiciaires.

Tylertown, 10 mai. — Une audience préliminaire a été accordée à H. McKenzie devant le juge Owens samedi et ce fut mis sous une caution de \$1,000. McKenzie est accusé d'avoir tué Tom Landry, lequel, soi-disant, était rasé assidu près de Mme McKenzie.

Règlement de banque.

Cleveland, 10 mai. — Des arrangements ont été faits par l'avocat R. B. Johnson, agent spécial du comité d'Etat pour l'examen des banques, d'après lesquels les déposants de la banque défunte seront payés en plein. Les chèques sont envoyés à qui de droit.

Nouvelle église.

Booneville, 10 mai. — La nouvelle église Presbytérienne a été dédiée dimanche, le Rév. Dr. Lindsey de Corinthé faisant le sermon. Le pasteur Rév. R. C. Wilson et Dr. Parker, le pasteur de l'église Baptiste, assistaient au service.

9 h. m.	71
11 h. m.	72
1 p. m.	73
3 p. m.	74
5 p. m.	75

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 10 mai 1915, à la Nouvelle-Orléans.

Heure	Temp. vent. Plein.
7 h. m.	NE-6 70
9 h. m.	NE-6 71
11 h. m.	NE-6 72
1 p. m.	NE-6 73
3 p. m.	NE-6 74
5 p. m.	NE-6 75

FRENCH SOLDIERS GRATEFUL FOR KITS

Contributors to Lafayette Fund Remembered by Men at the Battle Front.

Ralph Preston, who returned to New York from Europe on the steamship Philadelphia of the American line, after an absence of five months in France in behalf of the Lafayette fund, made public Sunday a letter written by the colonel in command of the Thirty-sixth regiment of artillery to H. H. Harjes, banker and president of the American Relief Clearing House of Paris. The letter was written to express the thanks of the soldiers for the comfort kits sent by the Lafayette fund, and is as follows:

"The Army, April 13, 1915.

"The President, the American Relief Clearing House, Representing the Lafayette Fund.

Dear Sir:

I have received the magnificent shipment of the five large cases which you have sent to my soldiers, and which were filled with the most pleasing and most useful articles which it is possible to offer them. I am profoundly touched by so much sympathy and marks of attention from the people of America to France. My soldiers are anxious to write letters of gratitude to the generous givers who have included their cards in the Lafayette kits, and I, as their colonel, add again my grateful recognition in their stead. I should be very much obliged if you would kindly be my interpreter for this occasion and accept for yourself my most grateful thanks.

DE POLIGNY.

"Marquis de Saint Mars.

"Colonel Commander the 36th Regiment of Artillery."

During the past winter some 30,000 comfort kits were sent by the Lafayette fund to the French soldiers in the trenches. These kits contained heavy underwear, socks, mufflers, gloves, etc. Now the Lafayette fund has decided upon a greater work. It is going to send a new assortment of necessities and comforts to the convalescent soldiers of the army of France.

Warm weather has eliminated the men's need for the heavier articles contained in the kits. But the passing of winter also has seen increased activities of the belligerent nations. Greater numbers of wounded men are being turned back from the battle front to the hospitals. Those who have actually seen these conditions say the one plea of these men is: "Make me well that I may return to the defense of my country."

Many of the French soldiers are returning daily to the colors, having sufficiently recovered from wounds to be discharged from the hospitals. They are without many resources necessary to health and comfort. It is the purpose of the Lafayette fund to supply such articles as will sustain and safeguard these men so that those who survive the conflict may return strong and well to their homes.

Persons who contributed to this fund have received letters and postcards of thanks written by the soldiers and coming direct from the trenches. Many also have received souvenirs of the battlefields and trenches, sent by the soldiers as tokens of their appreciation of American sympathy and relief.

Many Americans have shown an eagerness to contribute to this fund, realizing that by so doing, they are paying a small part of the great debt this country owes to France. Each kit costs \$2. Money or checks should be sent to Miss Louise Stauffer, 14 Audubon Place, New Orleans, La. The committee will greatly appreciate any articles of underwear that would be sent to them, to be forwarded to the soldiers in France.

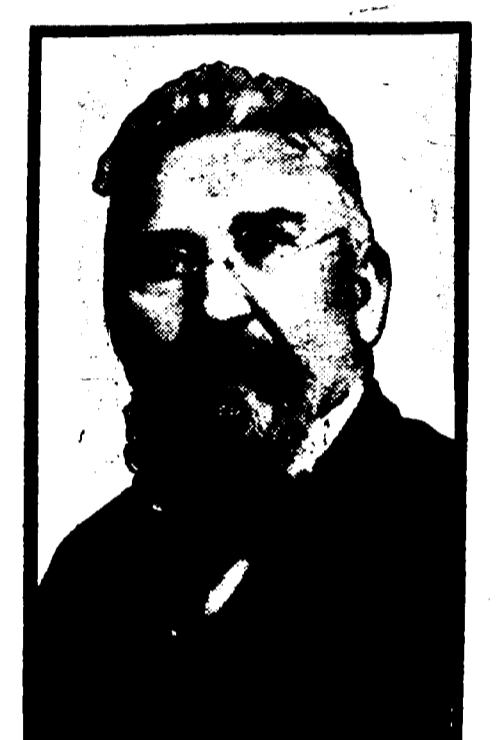
LIBERTY BELL.

In connection with the effort now being made by the mayor, the Association of Commerce and other patriotic citizens of New Orleans, to have the Liberty Bell of 1776 pass through New Orleans from Philadelphia on its way to California, Mr. W. O. Hart, who has had considerable recent correspondence with Mr. C. W. Alexander of Philadelphia in reference to flag day celebration in that city on June 14, and the great peace celebration on July 4, and B. has suggested to Mr. Alexander that as he was chairman of the committee which brought the bell here in 1885 to our Cotton Centennial Exposition, he should again be the means of bringing it to this city thirty years after, and Mr. Hart believes that if Mr. Alexander becomes interested in the matter—as he certainly will—that a new generation in this city will soon have an opportunity of visiting this priceless historic relic.

Newspapers the Standard Form of Advertising

R. J. Reynolds Says They Are the Right Mediums to Reach the People With a Good Article.

Tobacco, as an industry, lacked all system when Mr. Reynolds entered the business years ago. The grower was subject to laws of greed and chance, which means he was paid for the tobacco he grew any price speculators chose to fix. With the development of manufacturing came real competition for the leaf, which in turn, developed splendid warehouses for its proper handling. This produced a system of weighing and grading that completely destroyed the practices of the speculator and gave all an equal chance.



R. J. REYNOLDS
Founder and President of the R. J. Reynolds Tobacco Co.

Mr. Reynolds is a modest, unassuming man of unusual size, with indefatigable energy and independent will. Among all the many thousands of employes in the great factories at Winston-Salem, there is no one more approachable, more democratic in character than the founder and president, who watches with the closest scrutiny and directs with extreme foresight every phase of his immense business. Mr. Reynolds talks as interestingly as reads the story of his business success. "I started my career in growing and manufacturing tobacco when I was a boy," said the founder, as he chatted to the writer in the big executive building at Winston-Salem a few weeks ago. "Serving my time as a laborer in a tobacco factory. At the age of eighteen I was promoted to superintendent of one factory. In those days tobacco factories only ran four months in the year and the other eight months I was engaged as a tobacco salesman."

Only to Make a Fair Profit.

"The principles that governed my work from the beginning are the foundation of this business. In the early days some of the boys on the road had an idea that the ones who could lie the biggest were the best salesmen. Nearly all of these fellows were big talkers and their influence was not the best for a boy. My father realizing this, told me the day that I started out to sell tobacco that a man who would lie for a dollar would steal a dollar, advising me always, under all conditions, to tell the truth about the tobacco I was selling and never ask a price that would yield more than a fair profit.

"In the section in which I was raised at that time railroads were few and far between. I therefore loaded a wagon with tobacco and would drive through the mountains, calling on farmers, selling them their supplies for a year, taking in exchange for this tobacco money or farm produce. The experience I gained in manufacturing tobacco and selling the output of the factory to actual consumers has been and is to-day, valuable in the conduct of this business.

Experimenting in Advertising.

"In 1872 I felt the need of a more thorough business education and gave up this work to take a course at a business college. In 1873 I began the manufacture of tobacco in a log cabin factory sixty miles from a railroad in Patrick county, Virginia, with a capital of \$200. The first year in business I manufactured 10,000 pounds, the next year 80,000 pounds and then sold my brands and trademarks to my partners, and moved to Winston-Salem for the benefit of railroad facilities, and on account of this town being located in the center of the belt in which the finest tobacco in the world is grown.

"I started over a plant that cost \$2100 and began business with a capital of \$750, taking in a partner, whom I bought out two years later. We manufactured the first year 150,000 pounds, which was the capacity of the plant. From then on, about every other year, this factory was built on top, bottom and additions made to each end, until the business was increased to 1,000,000 pounds, having taken eighteen years to secure this volume.

"In 1902 the business amounted to 1,087,000 pounds. In 1903 the business amounted to 1,000,000 pounds. Seeing that my business had lost over the previous year and having had accumulated more capital than was necessary to run the business, I decided to experiment in advertising. It was really my first experience and I have found it profitable ever since.

AVIS A NOS ABONNES.

Toujours soucieux de servir nos lecteurs avec ponctualité nous serions très reconnaissants aux personnes qui ne recevraient pas leur journal régulièrement, de nous prévenir au plus vite. Téléphones Main 3487.

ALL STATISTICS ARE DRY; DRIEST OF ALL THE "DRY"

But sometimes the Government figures tell their story very clearly, as when they prove the average per capita assessed valuation is \$731.02 in "Wet" States and \$551.65 in the "Dry."

Does prosperity follow the wake of "wet" legislation or "dry"? The official publication of the Anti-Saloon League have made much noise about a recent report of the Bureau of the Census of the Department of Commerce, Washington, D. C. This report was an Abstract of Special Bulletin on Wealth, Debt and Taxation for 1913. In press statements of the Anti-Saloon League, conditions are usually overlooked and Kansas is upheld as the Seventh Heaven of "dry" bliss.

A glance, however, at the report mentioned above reveals the following conditions existing in "dry" states as compared with the financial status of the citizens of Ohio.

The per capita, assessed valuation of all property, ad valorem taxation 1912 for "dry" Maine was \$550.03; for "dry" West Virginia, \$891.11; for "dry" North Carolina, \$323.90; for "dry" Georgia \$307.80; for "dry" Tennessee, \$279.56; for "dry" Alabama, \$253.20 and for "dry" Oklahoma, \$615.68.

The per capita assessment valuation of all property for "wet" Ohio was \$1,305.30; for "wet" New Hampshire, \$1,006.71; for "wet" Rhode Island, \$1,067.87; for "wet" New York, \$1,146.08; for "wet" Wisconsin, \$1,019.31; for "wet" Wyoming, \$1,066.69; for "wet" Nevada, \$1,067.20 and for "wet" California, \$1,095.13.

The states of Wyoming, New Hampshire, Ohio, and California within the past year have refused to adopt state wide prohibition. Like many other Anti-Saloon League comparisons, the one referred to above did not go far enough. When we total the per capita assessed valuation of all property in the states now "dry" we find that the average is \$551.65. The average for all the license states is \$731.02.

This is the acid test. With these figures before you upon what grounds can the Anti-Saloon League base its statement that prohibition brings health, affluence and prosperity of any kind to a state or nation?

Rapport officiel de France.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.

Paris, 10 mai. — Le ministre de la guerre a communiqué, ce soir, le rapport suivant: "Nous avons repoussé trois attaques des Allemands à Lombaertzyde. Nos fusiliers marins ont pris possession d'une ferme que les Allemands avaient fortifiée, et ont fait 30 prisonniers. La ville de Dunquerque a été bombardée, de nouveau, ce matin. Au Nord d'Arras nous maintenons nos positions."

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux Reus de la rue de Canal. 3ème District.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

Essayez a meilleure Bière pure et à point

Aucune ne lui est comparable

XXXX Extra Fine Bottled Beer

NEW ORLEANS BREWING CO.

RUES JACKSON ET TCHOUPITOULAS

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

BEST BOTTLED AND KEG BEERS UNDER THE FLAG.

NATIONAL BREWING CO. NEW ORLEANS, LA.

EAGLE BREW. & OLD HEIDELBERG

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

CHARBONS

COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc.

337 RUE CARONDELET

PHONE MAIN 2128

BIPSEY ANTHRACITE ALABAMA COHABA